

[Art. non signé], « Boris Schreiber, romancier de l'exil », *Le Progrès*, 13 novembre 1996.

---

### **Boris Schreiber, romancier de l'exil**

Le Prix Renaudot récompense véritablement un livre monstre, autobiographie d'un exilé, d'une enfance et d'une adolescence, des années 30-40

Plus d'un millier de pages imprimées serrées. « Un silence d'environ une demi-heure » de Boris Schreiber (Le Cherche-Midi) qui obtient hier, au 9<sup>e</sup> tour, le prix Renaudot constitue une belle revanche pour Boris Schreiber, qui à 73 ans, en dépit de 13 romans souvent salués par la critique, n'avait jamais obtenu de grand prix.

Avec son titre emprunté à l'« Apocalypse de Jean », cette saga raconte l'enfant des années 30 et l'adolescent des années 40. Né à Berlin en 1923, Boris Schreiber, fils de parents juifs russes qui avaient fui la révolution de 1917, connaît dans ses tripes l'exil, dans ces enfances « cahotées dans les trains d'Europe centrale ». En 1933, sa famille s'installe à Paris.

Revenu à Paris après la guerre, Boris Schreiber, en exerçant les métiers les plus divers, commence à écrire ses romans. Dès 1958 « Le Droit d'asile » puis en 1959, « Les Heures qui restent » témoignent de ses obsessions – rafale de l'histoire, sourd désir de revanche, vertige de l'écriture, quête de l'absolu.

Reconnu par la critique, mais peu par le public, passant d'éditeur en éditeur, Boris Schreiber voit ses livres refusés ou acceptés de justesse. « La Traversée du dimanche » reçoit en 1987 le prix Sainte-Beuve. « Un silence d'environ une demi-heure » est le troisième volet de son autobiographie romancée initiée avec « Le Lait de la nuit » (1989) et « Le Tournesol déchiré » (1991).